

Témoignage d'Odile Jutten, organiste, le 1<sup>er</sup> novembre 2025

Mon expérience de la danse, comme moyen de communication avec Dieu.

Lorsque j'étais enfant, je rêvais de devenir danseuse classique, avec le même désir que de faire de la musique, et pour des raisons pratiques locales, cela n'a pas été possible. Je suis donc devenue musicienne, et après le piano, j'ai choisi l'orgue comme instrument à l'âge de 13 ans, car il correspondait exactement selon ma perception, dans sa fonction et son emplacement usuels, à la place que j'ai toujours donnée à la musique : un langage de communication avec Dieu.

La danse s'est progressivement ré-invitée dans ma vie, comme langage privilégié de l'âme, avec le chant, en parallèle avec l'ouverture de mon chemin spirituel, pourrai-je dire, ces dernières décennies.

Après la mort brutale de mon mari, en 2011, j'ai été accompagnée par une jeune femme psychotérapeute, et c'est elle qui m'a éveillée à la puissance de la danse, que j'ai pratiquée d'abord chez moi : c'était une démarche sacrée, une démarche de communication intime avec Dieu, je le priais par la danse et je me fortifiais de cette façon, je m'éveillais. À peu près à la même époque, j'ai commencé aussi à chanter, dans une petite église près de chez moi, j'improvisais, je me mettais en résonance, c'était ma façon de m'ouvrir totalement.

En 2016, (le 24 juin, jour de la Nativité de Jean-Baptiste) j'ai vécu une expérience numineuse très puissante à la cathédrale d'Évreux où je suis organiste, et cette expérience a été la matière première du « spectacle » multi-artistique (chant, danse, improvisations à l'orgue, vidéo, tableaux, poèmes, mise en lumières... ) *Miroirs de l'Âme* que j'ai créé pour les 10 ans de la construction de l'orgue. Dans ce « spectacle » (je n'aime pas trop ce mot, car il s'agissait de bien autre chose...), c'est l'âme qui danse et chante. Et les poèmes qui sont arrivés après le 24 juin, comme un flux, sont pour beaucoup d'entre eux des danses et des chants de louange à Dieu. Avant cette date-là, mon projet avait une toute autre orientation, et j'étais en panne de presque tout (quels poèmes ? quelles images ? je ne trouvais rien), et tout-à-coup, tout s'est transformé, débloqué, tout est venu par l'intérieur, sans effort, c'était impressionnant...

À partir de cette date, très naturellement, la danse et le chant sont entrés dans ma pratique spirituelle de façon régulière et particulière. J'ai vécu des expériences bouleversantes dans plusieurs églises, et des partages magnifiques, au hasard des rencontres.

La danse-prière me permet d'avoir accès à ce qui me traverse par la musique, en particulier quand je dois improviser à l'orgue. Souvent, avant un concert, ou avant un moment important où je dois laisser jaillir la musique, je danse et je chante, une danse un peu tourbillonnante, ou au contraire extrêmement ralentie, mes gestes ne sont pas calculés, c'est une offrande qui vient du fond du cœur. C'est ainsi que je me connecte au divin. Cela fait partie des moments les plus intenses et les plus authentiques de ma vie. Par exemple, très récemment, j'ai joué la messe de bénédiction de l'orgue restauré de l'église de Louviers. C'était un moment particulièrement puissant et intimidant pour moi : ce fut l'orgue de mon professeur d'harmonie au Conservatoire, Maurice Duruflé, et pour tenir l'orgue avec le souvenir de cet immense compositeur, prendre le relais à sa tribune, répondre par les improvisations aux injonctions du prêtre, (mon ancien curé de la cathédrale, en outre...) « orgue instrument sacré, éveille-toi ! », puis les autres appels à prier.. il fallait être la plus justement alignée

Témoignage d'Odile Jutten, organiste, le 1<sup>er</sup> novembre 2025

possible. Alors, avant de commencer, je me suis mise dans une petite pièce attenante, et j'ai chanté, et j'ai dansé, seule, jusqu'à me mettre dans un état particulier, propre à laisser l'inspiration couler librement. Quand je suis dans un tel état, j'ai besoin d'être loin des contingences ordinaires, et si m'on m'approche, cela produit une sorte de court-circuit, alors, je réagis toujours très violemment, pour éloigner ces intrusions et m'en protéger.

Ma première expérience de mise en condition de cette sorte s'est produite en mai 2017, lors d'un récital que je donnais à Notre Dame de Paris. Il était très important pour moi d'être portée par l'Esprit, dans un lieu aussi emblématique et sacré, d'autant que j'avais décidé d'improviser à la fin du concert. Depuis déjà plusieurs années, j'improvisais de façon totalement libre, sans aucune intention intellectuelle, en me laissant porter par ce qui arrive, me traverse et s'épanche de façon quasi organique. Cela demande une ouverture et un lâcher-prise total, et si je suis dans le doute, c'est très angoissant, car cela ne fonctionne plus de façon juste. Alors, quelques instants avant le concert, j'ai demandé à mon ami chanteur Pierluigi qui était avec moi, d'aller dans la salle derrière la tribune, et nous avons chanté, improvisant tous les deux, puis j'ai dansé, seule, une danse tourbillonnante ; grâce à cela je me suis sentie pleinement libre et détachée de toute crainte, et suis arrivée devant la console de l'orgue dans un état de béatitude total.

Le 4 octobre 2025, quand Sophie et Nathalie sont venues à la petite église de St-Cyr en Arthies, pour faire une prise de vue, je ne savais pas ce qui allait se passer, je savais juste que c'était en relation avec la conférence de Sophie (que je ne connaissais pas encore) sur la danse dans la pratique de St Thérèse d'Avila. J'étais très fatiguée et je me sentais très mal, ce jour-là, car une semaine auparavant nous venions d'apprendre la mort tragique du fils unique de mon ami de cœur, âgé de 28 ans, - le même âge que ma fille -... et de surcroît, le 3 octobre était l'anniversaire de la mort de mon mari, survenue elle aussi très brutalement... Ces coïncidences venaient réveiller des sensations, des émotions, des souvenirs, très pénibles. Quand je suis entrée dans l'église Sophie et Nathalie étaient déjà en train de s'installer, et Sophie s'est mise à danser devant l'autel. J'ai été fascinée par le caractère inspiré de sa danse, tous ses mouvements étaient une prière, c'était très incarné et profondément spirituel à la fois. Cela m'a immédiatement donné envie de danser à mon tour, de danser ma douleur, pour les vivants et les morts, danser pour ce jeune homme, pour son père qui est mon ami le plus proche, pour sa mère et toute sa famille, pour tous ceux qui souffrent en ce moment si douloureusement, et je pensais aussi à mon mari, à ma fille. Je me suis mise dans un coin, au fond de l'église, j'avais le besoin d'être dans un espace intime, dans un dialogue avec Dieu qui n'ait pas à être vu des autres. Et je me sentais si lourde, mes gestes étaient ralentis, comme sortant avec une difficulté aiguë de mon corps éprouvé, presque figé dans la souffrance. Et cette danse, progressivement, me réchauffait l'âme, me redonnait de la lumière, la vie revenait... ; ensuite il y a eu cette danse de Nathalie, qui reprenait l'épisode du *Château de l'Âme* sur le ver à soie qui se transforme en petit papillon blanc. Je voyais la métaphore se manifester par les mouvements de Nathalie dirigés avec précision et justesse par Sophie, c'était une danse de micros-mouvements, presque imperceptibles, et cela m'a tout de suite donné une grande envie d'aller faire la même chose, en musique, sur l'orgue de la cathédrale d'Evreux.... (ce que j'ai fait le jour de la Toussaint, après la messe). Ensuite, lorsque nous nous sommes retrouvées chez moi, déjà nous avons partagé ce qui nous reliait : pour Sophie, la mort ce jour-là d'une personne qu'elle connaissait bien, et le fait qu'elle-même aidait les personnes endeuillées. Nous avons perçu dans cette rencontre d'incroyables « fils à tisser, ou

Témoignage d'Odile Jutten, organiste, le 1<sup>er</sup> novembre 2025

déjà tissés ». Et je me suis soudain rappelée un des poèmes que j'avais « écrit » en 2016, qui s'appelait « Le Papillon », je suis allée chercher mon ordinateur, et j'ai lu à mes deux amies ce poème. C'était stupéfiant, car les images que j'avais employées étaient les mêmes que celle de Sainte Thérèse (y compris, celle du « ver de terre », que Sophie n'avait pas citée), alors que je n'avais aucune connaissance des écrits de la Sainte. Cela m'a beaucoup troublée, et j'ai expliqué à Sophie que j'avais tout un cycle de poèmes de 2016, des sortes de psaumes. J'en ai utilisé plusieurs pour *Miroirs de l'âme*, mais les autres sont restés dans mes réserves personnelles. J'ai toujours eu une grande réticence à montrer ces œuvres qui dévoilent une expérience mystique puissante, c'est à la fois par pudeur, mais aussi par besoin de me protéger, de n'avoir pas à me justifier, à me défendre, je sais que ces expériences-là ne sont pas toujours bien vues, encore moins bien acceptées. Je baigne depuis toute petite dans le milieu religieux et organistique, et j'en ai bien des fois souffert.

Mais l'expérience de ce 4 octobre m'a fait réfléchir, j'ai compris que d'une certaine façon ces poèmes ne m'appartiennent pas, je reconnais leur beauté, et peut-être ont-ils un rôle à jouer, peut-être dois-je les diffuser. Je suis en train de réfléchir à ce que je peux faire. Déjà, je les ai regroupés, relus, classés.

Et en ce moment, je suis aussi traversée par de nouvelles inspirations, pour une création qui se tiendra en 2026, pour les 20 ans de l'orgue d'Évreux. Je remarque qu'un cycle se clôt, ou s'ouvre, 10 ans après le premier. Là, je pars de la *Divine Comédie* de Dante, et d'une certaine façon, la traversée de l'Enfer parle à plusieurs égards de certaines choses de la vie présente, sans que je n'aie rien calculé, rien prévu. J'ai vraiment l'impression d'être portée par quelque chose qui me dépasse, et là aussi, il va y avoir des danseurs, qui auront à exprimer par leurs gestes, la transformation, de la noirceur de l'enfermement à la lumière éclatante de la résurrection des Élus. Beaucoup des synchronicités qui se présentent dans le cadre de ce projet, sont liées à la mort, au deuil : j'ai rencontré la chorégraphe (qui va travailler sur le projet, et préparer les danseurs, qui sont ses élèves), lors de la cérémonie funèbre de son père qui était le 2<sup>e</sup> président des Amis de l'Orgue de la cathédrale d'Évreux. Le chanteur et acteur principal de la création de l'an prochain, est cet ami qui vient de perdre son fils, etc.

Ce temps partagé à St Cyr le 4 octobre fut un cadeau divin d'une incroyable puissance, je pressens qu'il va porter des fruits nombreux, dont je n'ai aucune idée, et que je suis invitée à me laisser porter par le vent de l'Esprit comme ce petit papillon blanc, m'abandonnant dans la gratitude et en confiance absolue à la volonté divine.

Odile Jutten

(texte commencé le jour de la Toussaint 2025 et fini le 4 novembre)

Nb : de très nombreuses pièces du répertoire religieux pour orgue des XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle sont fondées sur des rythmes de danse, et même si ces pièces n'étaient pas dansées, la danse y est implicite, contenue.... Était-ce une sorte de sublimation, à une époque où ne se pratiquaient plus « physiquement » les danses dans les églises, de faire danser l'âme à l'intérieur de soi ?

## LE PAPILLON

*Poème d'Odile JUTTEN, 1er juillet 2016*

Au jour de la Saint-Jean,  
J'ai entendu Ta voix terrible,  
Tu m'as traitée de « ver de terre »,  
Et pourtant m'as couverte de bienfaits.  
Oui, Seigneur, je fus d'abord chenille,  
Par Ta volonté, bénie soit-Elle,  
J'ai échappé aux becs des prédateurs,  
Tes paroles ont fait exploser l'enveloppe de ma chrysalide,  
Émerveillée, j'ai déployé mes ailes nouvelles,  
Elles étaient couleur d'arc-en-ciel.  
J'ai commencé ma danse nuptiale,  
Je me suis laissée porter par le vent,  
Mon cœur s'est embrasé de Ton amour,  
Et à jamais je chanterai Tes louanges  
À la face de la terre.

(Poème lu au Tableau 7 de *Miroirs de l'Âme* : « Le jardin des délices »)